



Une année durant, le photographe a suivi les communautés religieuses du canton de Fribourg. Pour accéder à la chartreuse de La Valsainte, un monastère en Gruyère qui ne se visite pas, il lui a fallu des mois d'échanges épistolaires, et «tout d'un coup, l'ouverture a été très forte». A l'abbaye d'Hauterive, il a passé des jours entiers en immersion «de leur côté de la clôture»: à gauche, un moine cistercien sonne les cloches de l'église en restauration. A droite, au milieu et en bas: pommier dans le cloître gothique et moine dans le réfectoire. A d. en haut: sœurs cisterciennes de l'abbaye de la Maigne à Fribourg.

Hors du monde

PHOTO A l'invitation du Musée d'art et d'histoire de Fribourg, Nicolas Brodard a posé son regard sur le monachisme dans le canton. Une immersion dont il n'est pas ressorti indemne.

PAR ALBERTINE.BOURGET@ESHMEDIAS.CH / PHOTOS NICOLAS BRODARD, POUR LE MAHF

Nous n'avions pas tout de suite saisi ce qui se passait sur la grande image ci-dessus. Quand nous l'avons fait remarquer à Nicolas Brodard, le photographe fribourgeois a souri. Lui a tout de suite su qu'il «tenait» son sujet, le monachisme dans son canton, en voyant ce moine d'Hauterive en train de sonner les cloches dans une église devenue, par la grâce de la lumière du chantier, décor de théâtre. «Cette

scène me permettait de souligner l'aspect contemporain de ce travail. C'était d'autant plus important pour moi qu'il y a dans ces communautés un aspect immuable auquel il est difficile d'échapper.» C'est précisément pour éviter de donner à ses images une «surcouche romantique» que l'auteur s'est imposé d'utiliser la couleur plutôt que le noir et blanc – sans empêcher les jeux d'ombre et de lumière. Pas question

non plus de faire un reportage au sens strict, malgré les prières et moments de vie commune à Hauterive. Les hommes, comme les femmes, sont montrés soit en groupe soit dans l'ombre, et l'on ne verra pas de détail incongru, comme un Smartphone. La symbolique prime. «Avec le directeur du Musée d'art et d'histoire de Fribourg (MAHF), Ivan Mariano, on a voulu rappeler que les aspects spirituels, métaphysiques qui ont ten-

dance à disparaître existent bel et bien.»

Ressort de l'ensemble une forte impression de solitude. «Je crois que c'est un thème que j'ai toujours traité, même inconsciemment. Cette fois, c'était très conscient», réagit le photographe. Qui avoue avoir aimé retrouver, en tout cas en partie, l'isolement dû au confinement, «quand on était tous cloîtrés chez nous». Ainsi que le ralentissement et la sensibilité aux choses, vœu pieux du monde de l'après-Covid.

Il a aimé aussi ces repas partagés avec les moines où, après l'hommage aux frères disparus et une lecture liturgique, suit une lecture profane: la biographie du poète et diplomate français Paul Claudel ou un ouvrage de psychanalyse sur la paternité dans la Bible.

«On se marre, on pouffe, on échange des regards... Il y a une grande communication.» En les côtoyant, il a été frappé par le fait qu'ils sont «extrêmement conscients, et informés, du monde extérieur, souvent plus qu'en dehors». Et ce alors que l'ordre des moines chartreux de La Valsainte est parfois décrié comme inutile, puisque, comme le lui ont dit les chartreux eux-mêmes, «notre seule raison d'être, c'est de prier pour le monde». D'où le titre de son travail: hors du monde, pour le monde.

A voir au Musée d'art et d'histoire Fribourg (MAHF) jusqu'au 12 février 2023, en parallèle à l'exposition «Le corps isolé» (jusqu'au 26.02.2023).
Plus d'infos: www.fr.ch/mahf